

Le théâtre de l'opprimé en Belgique francophone, près de cinquante années de traitement artistique de la société belge

Par Daphné VANATTENHOVEN-MORTIER

Aujourd'hui, cela fait une cinquantaine d'années que le mouvement du théâtre de l'opprimé s'est développé et est utilisé aux quatre coins du globe. Faisant suite à ma précédente analyse, où je vous le présentais globalement (IHOES, n° 205¹), je vais ici me pencher plus particulièrement sur sa réception en Belgique francophone. Par quels canaux nous est-il arrivé ? Qui s'en est saisi ? Quels milieux ? Quelles pratiques ont-elles pu être favorisées ? Quels étaient les objectifs de celles et ceux qui le pratiquaient... ou le pratiquent encore aujourd'hui ? Cet article et cette recherche² ne prétendent absolument pas à l'exhaustivité. Toutefois, je tenterai ici de pointer du doigt quelques grands axes de réponse et de les compléter au mieux par d'autres pistes plus marginales.

Pour ce faire, je diviserai l'exposé qui suit en trois temps. La datation proposée étant bien entendu souple et arbitraire, j'examinerai tout d'abord la réception et première mise en application de l'arsenal du théâtre de l'opprimé, à partir du milieu des années 1970, suivies par un temps d'institutionnalisation des sphères où il a été reçu un peu moins de dix ans plus tard pour finalement conclure par l'utilisation actuelle de ses différentes techniques. Je lierai à chaque fois les axes concrets de diffusion que j'ai pu rencontrer (événements, livres, formations, compagnies) avec la réalité sociopolitique de l'utilisation, contemporaine à ces trois phases, des techniques d'Augusto Boal.

¹ Daphné VANATTENHOVEN-MORTIER, « Introduction au théâtre de l'opprimé en Belgique, de son histoire à ses techniques », Analyse de l'IHOES, n° 205, 30 décembre 2019, [En ligne] www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse205.pdf.

² Le présent article s'inspire du mémoire de l'auteure : Daphné VANATTENHOVEN-MORTIER, *De la fleur au fusil à la collectivisation des problématiques ? Approche historique de la réception, diffusion et pratique des techniques du théâtre de l'opprimé en Belgique francophone [c. 1978 - c. 2018]*, mémoire de fin d'études en Histoire, Université de Liège, année académique 2017-2018, 2 vol.

A) Arrivée en Belgique

Je notais, au sein de ma précédente analyse, le lien entre théâtre-action et théâtre de l'opprimé, l'un et l'autre ne se confondant pas sans pourtant être indissociables, et soulignais que le théâtre-image, le théâtre-forum et le théâtre-invisible avaient été les trois techniques favorisées dans nos régions. Ces dernières correspondent en réalité à celles qui avaient déjà été formalisées par le dramaturge brésilien Augusto Boal (1931-2009) au cours de ses expériences d'exil en Amérique latine au début des années 1970, avant les premières rencontres entre les acteurs et actrices belges avec le mouvement qui nous occupe ici. Dès cette époque, ces théories ont donc pu percoler dans le milieu théâtral et militant belge.

En effet, dès les années 1970 sont édités en français deux livres phares d'Augusto Boal : *Jeux pour acteurs et non-acteurs* (Maspero, 1975) ainsi que *Théâtre de l'opprimé* (Maspero, 1978). De plus, dès le début de la décennie, le travail de ce dramaturge brésilien paraît au sein de la revue *Travail Théâtral*. Ces voies littéraires ont certainement joué un rôle dans la réception du théâtre de l'opprimé à l'époque et continuent aujourd'hui à participer de sa diffusion, comme en témoignent les rééditions actuelles de ces ouvrages.

Celui qu'on peut nommer père du théâtre de l'opprimé réside dix ans en Europe, à partir de 1976 ; il vient une première fois en Belgique fin 1978 et donne une semaine de stage, à Bruxelles et à Liège. Cet épisode, relaté notamment dans *Stop c'est magique !* (Hachette, 1980), est encore célèbre aujourd'hui pour le double théâtre-invisible qui y a été réalisé ; en effet, la première partie, se déroulant dans un supermarché liégeois, a pris de telles proportions qu'elle s'est finie au commissariat tandis que la seconde, préparée par des participant·es du stage, a pris pour cible... Augusto Boal lui-même³ ! Parmi les personnes présentes au cours de la semaine (stage ouvert à toutes et tous, du milieu du théâtre ou non), nous retrouvons celles et ceux qui constitueront la Compagnie du Brocoli⁴, trois ans plus tard.

Lexique autour du théâtre de l'opprimé

ARC-EN-CIEL DU DÉsir : méthode centrée sur la lutte des oppressions individuelles proche de la psychologie.

ESTHÉTIQUE DE L'OPPRIMÉ : recherche sur l'expression originale des opprimé·es, longtemps supplantée par les carcans culturels hégémoniques.

JOKER : personnage situé entre la scène et le public, il gère le bon déroulement de la deuxième partie du théâtre-forum et en explique préalablement le fonctionnement.

SPECT'ACTEUR : figure centrale dans la pensée d'Augusto Boal, résultat de la transformation du spectateur en acteur, de la spectatrice en actrice, recouvrant ainsi son pouvoir d'action.

THÉÂTRE-FORUM : représentation théâtrale en deux parties, la première mettant en exergue la ou les oppressions ciblées, la deuxième permettant au public de monter sur scène au moment où il le souhaite pour remplacer l'opprimé·e ou ses allié·es potentiel·les.

THÉÂTRE-IMAGE : ensemble d'exercices aidant à matérialiser visuellement des oppressions, pour ensuite inviter à leur transformation et éventuellement à leur dynamisation, en y introduisant du mouvement.

THÉÂTRE-INVISIBLE : scène théâtrale jouée (non révélée comme telle) dans l'espace public afin de provoquer une action ou un débat sur la scène d'oppression représentée.

THÉÂTRE-JOURNAL : ensemble de techniques visant à décrypter les discours médiatiques par leur lecture, leur confrontation ou encore leur mise en action.

THÉÂTRE-LÉGISLATIF : procédé mis en œuvre par un groupe de citoyen·nes, accompagné·es d'avocat·es ou de juristes, pour ensuite faire porter leurs revendications, structurées par ces dernier·es, au niveau législatif.

³ Daphné VANATTENHOVEN-MORTIER, « Théâtre-invisible en Belgique, une forme d'intervention variée au fil du temps ? », in *Antipodes*, n° 222, septembre 2018, [En ligne] <https://tinyurl.com/theatre-invisible>.

⁴ Fondée à Tubize en 1981, la Compagnie du Brocoli s'est scindée en 1996 entre le Brocoli Théâtre (Bruxelles) et le Théâtre du Public (La Louvière), ce dernier a continué dans la lignée du théâtre de l'opprimé à la différence du premier, et s'appelle aujourd'hui Une Petite Compagnie.



[Augusto Boal lors d'un atelier de théâtre de l'opprimé], photographie tirée d'un rapport du Centre de Théâtre Action de la Communauté française de Belgique, *Premier Festival international de Théâtre-Action, à Bruxelles, au Botanique du 29 avril au 4 mai 1986*, p. 9. Coll. IHOES (Seraing), Fonds du Centre de Théâtre Action.

Celle-ci, dont les membres suivent divers stages à Paris et participent à diffuser les techniques du théâtre de l'opprimé dans nos régions, constitue longtemps une référence en matière de théâtre de l'opprimé en Communauté française de Belgique (aujourd'hui dénommée Fédération Wallonie-Bruxelles, FWB⁵). D'autres compagnies parmi les premières à lancer le mouvement du théâtre-action ont également rencontré ces techniques à cette époque et les ont intégrées à plus ou moins grande échelle, dans leurs ateliers ou en spectacles ; c'est le cas du Théâtre de la Communauté⁶, du Collectif 1984⁷ ou encore du Théâtre Croquemitaine⁸, avec des usages et fréquences variables.

L'un des premiers théâtres-forums en sol belge est proposé par la Compagnie du Brocoli, *Notre petit nous trois* en 1985, sur les relations intrafamiliales. Déjà auparavant, la compagnie, ancrée dans la région de Tubize, travaillait sur des thématiques liées au logement, au travail en usine ou encore à propos de la fermeture de l'unique hôpital local. De manière générale, les autres compagnies à cette époque utilisaient les jeux et exercices du théâtre de l'opprimé dans le cadre d'ateliers et leur utilisation en format spectacle semblait alors très ponctuelle, parfois résultant de commandes spécifiques.

⁵ Voir « La Communauté française en bref », sur le site *Connaître la Wallonie*, [En ligne] tinyurl.com/48x63fvt.

⁶ Il s'agit de la plus vieille compagnie de théâtre-action en Belgique. Elle existe depuis 1965 (soit bien avant la formalisation du théâtre de l'opprimé) et est basée à Seraing.

⁷ Fondée à Bruxelles en 1980, la compagnie propose au départ une perspective théâtrale très contemporaine avant de se tourner vers le champ du théâtre-action.

⁸ Né en 1975 dans la région de Tournai, le projet est multiforme, du théâtre à l'animation socioculturelle en passant par la radio.

Précisons qu'en plus des compagnies de théâtre-action en construction, d'autres sphères faisaient ponctuellement appel au théâtre de l'opprimé, comme le milieu syndical (FGTB, CSC) et associatif (ATD-Quart Monde⁹). Au sein de ces deux sphères, il semblerait que ces techniques étaient utilisées au départ en vue d'une action et pas tant pour conscientiser à propos d'un sujet particulier. Le syndicat de la CSC a même eu sa propre compagnie de théâtre à la fin des années 1970, la Compagnie du Réfectoire. Dans ce cadre, et comme cela semble avoir été le cas pour les compagnies de théâtre-action en voie de reconnaissance, les objectifs du théâtre de l'opprimé ont rapidement évolué, passant de l'action directe à un outil d'animation et de dialogue, voire de formation pour les délégués syndicaux en devenir.



Berthe la mal aimée ou *La maladie imaginaire*, photographie, [vers 1980]. Coll. IHOES (Seraing), Fonds du théâtre de la Communauté. Le Théâtre de la Communauté utilise à quelques reprises la technique du théâtre forum, notamment dans le cadre d'une commande du Ministère de l'Éducation nationale pour un spectacle sur les problèmes liés aux maladies et aux médicaments intitulé *Berthe la mal aimée* dans les années 1980.

De manière générale, celles et ceux qui ont fait du théâtre de l'opprimé au tournant des années 1970-1980 avaient une conscience politique affirmée, plus à gauche que les partis traditionnels. Cette dernière était souvent perçue comme indispensable pour que ces techniques ne deviennent pas un outil, vidé de sa substance.

1 pièce, 2 versions,...

...:notre petit nous 3".



**du 19/02
au 08/03**

**-un spectacle créé
spécialement pour déplaire-**

Puisque toute critique sera interdite et que vous aurez des choses à dire, eh bien vous viendrez les jouer avec nous sur scène. Les règles du jeu sont simples : D'abord nous vous proposerons une pièce de théâtre : "notre petit nous trois", c'est-à-dire **NOTRE** version de l'histoire de Marie-Claire.

Marie-Claire est une adolescente dans une famille sans problème. Quand papa rentre du travail, c'est pour terminer son dernier modèle réduit. Ou pour commencer le suivant. Puis il y a maman. Elle est gentille maman, très gentille, trop gentille. Marie-Claire se renferme dans la coquille de son grand lit, de plus en plus perdue. Un jour, elle découvre le théâtre et une autre adolescente qui, comme elle, a un besoin illimité de pureté: Antigone... Dès lors tout va se précipiter et mal se terminer car, pour les adolescents, le scénario est toujours le même. A moins que ...

A moins que, après l'entracte, on ne rejoue le spectacle, **VOTRE** version du spectacle puisque certains d'entre vous, les spectateurs, viendront remplacer les comédiens pour changer le déroulement de l'action.

Chaque soir le public sera différent, votre spectacle aussi.

COMPAGNIE de BROCOLI ASBL
Siège Social: Rue Tiquinose 11
1360 TUBIZE Administration: Rue des Pâquerettes 17
1030 BRUXELLES Tél: 02/242 97 49 - 242 96 68

Assez rapidement après la fièvre des débuts et l'atmosphère révolutionnaire des années 1970, un mouvement institutionnel va venir poser un cadre à ces initiatives militantes et les compagnies citées plus haut (entre autres) vont vite être reconnues et recevoir des subsides. Dès 1984, avec la circulaire de la Communauté française datant du 6 mars, les compagnies de théâtre-action s'institutionnalisent en même temps que cette pratique, concentrée au départ dans les mains de quelques-un-es, se diffuse à un plus grand nombre.

Feuille de présentation du spectacle « notre petit nous trois » par la Compagnie du Brocoli, 1985. Coll. IHOES (Seraing), Fonds du Centre de Théâtre Action.

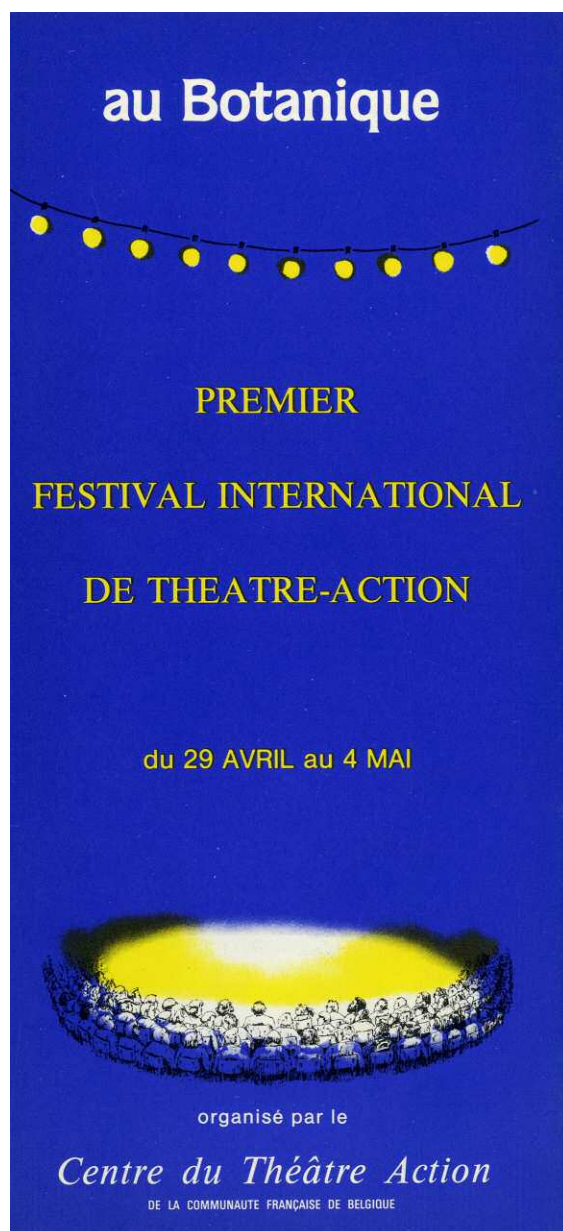
⁹ Agir Tous pour la Dignité – Quart Monde, association fondée en 1957 pour lutter contre la misère en France ; c'est aujourd'hui un mouvement international.

B) Institutionnalisation : le réseau du théâtre-action

Dans la foulée de la reconnaissance du théâtre-action par les pouvoirs publics, Augusto Boal vient au Festival International du Théâtre-Action, à Bruxelles, au printemps 1986. Référence désormais internationale, le théâtre de l'opprimé constitue l'un des moyens d'action et de création possibles, seul ou mêlé à d'autres techniques, des compagnies belges. À ce moment, une première formation implantée au Conservatoire de Liège dès 1976, la Formation des Comédiens-Animateurs, permet également à une seconde vague de praticien·nes de l'expérimenter ponctuellement ; elle s'achève à la fin des années 1980.

Toutefois, l'informel semble primer pour sa diffusion à l'époque ; celle-ci s'effectue par compagnonnage et par le biais de collaborations entre compagnies. C'est notamment le cas lorsqu'un commanditaire souhaite une forme de théâtre de l'opprimé et le demande à une compagnie peu spécialisée ; cette dernière propose alors une coproduction avec la Compagnie du Brocoli. Contrairement à la France, où les compagnies s'organisent autour du Centre du Théâtre de l'Opprimé à Paris¹⁰, il n'y a pas en Belgique un réseau lié au théâtre de l'opprimé. Sa diffusion se fait donc de manière assez organique et, géographiquement, il est pratiqué partout en FWB, de Liège à Tournai, tant en ville qu'à la campagne.

Au fil du temps, les techniques évoluent également, notamment avec l'apparition de l'agora théâtre, une dérivée du théâtre-forum, au cours de laquelle le public peut interrompre la scène et poser une question aux comédien·nes, qui répondent alors en tant que personnages. Les thèmes traités, tant en spectacles qu'en ateliers, ont également évolué. Si au début, dans la foulée des mouvements sociaux des bassins industriels wallons, les problématiques tournaient autour de la vie ouvrière, elles s'ouvrent rapidement à d'autres champs : les drogues, la sexualité, la prévention des maladies sexuellement transmissibles (MST), la migration, le racisme, le sexisme, etc. C'est bien souvent dû au fait que les ateliers et spectacles sont des résultats de commandes d'associations, de syndicats ou encore d'organismes publics comme des CPAS ; les thèmes évoluant avec les vécus de ces nouveaux publics. Des compagnies, comme le Brocoli/ Théâtre du Public ou la compagnie Libertalia (héritière du Collectif 1984) par exemple, ont également créé à l'international, en Europe ou encore en Afrique de l'Ouest. D'autres compagnies, fondées dans les années 1990 et 2000, proposent également des créations et ateliers de théâtre de l'opprimé axés sur de grands thèmes de société. C'est le cas des Acteurs de l'Ombre et de la Compagnie Espèces de... à Liège ou de l'Alvéole Théâtre dans la province de Luxembourg.



Dépliant promotionnel du Premier Festival international de Théâtre-Action, organisé du 29 avril au 4 mai 1986 par le Centre du Théâtre Action. Coll. IHOES (Seraing), Fonds du Centre du Théâtre Action.

¹⁰ Encore aujourd'hui, il est possible de retracer les compagnies faisant partie du réseau français du théâtre de l'opprimé (refondé en 2013) : <https://www.reseau-to.fr/site/>.

Le public a donc évolué, à l'instar du théâtre-action et des commanditaires ; aujourd'hui le public scolaire en constitue une grande part et beaucoup évoquent l'efficacité de ces propositions interactives avec un public adolescent. De toutes les techniques du théâtre de l'opprimé, le théâtre-forum ou agora a la préférence quand il s'agit de faire tourner des spectacles ; les autres, comme le théâtre-image, peuvent ponctuellement être utilisés en atelier, lors du processus de travail tandis que l'arc-en-ciel du désir et le théâtre-législatif ne trouvent que très peu d'écho.

C) Aujourd'hui : des initiatives en dehors du théâtre-action



Affiche du spectacle de théâtre forum, *Marche ou rêve, modes d'emplois*, par la compagnie Alternative théâtre, 2015. Coll. Barricade (Liège).

personnes sortaient de cette logique de transmission et étaient allées se former en France ; c'est notamment le cas d'Alternative Théâtre¹¹ et d'Ébullition Théâtre¹². Les deux comédiennes à l'origine de ces compagnies se sont respectivement formées à Paris et à Lille. La première travaille notamment avec des centres de la Croix Rouge et propose des stages et formations de théâtre-forum, tandis que la seconde a initié divers ateliers en partenariat avec des associations telles qu'Oxfam (avec les Jeunes Magasins-Oxfam d'écoles secondaires) ou plusieurs créations collectives sur le sexisme ordinaire entre autres avec l'ASBL Siréas en 2018 à Bruxelles ou avec le PAC (Présences et Action Culturelles) et les FPS de Verviers (Femmes Prévoyantes Socialistes) à Dison en 2020.

Cette mouvance du théâtre de l'opprimé est encore d'actualité et certaines créations des compagnies de théâtre-action prennent la forme de forum ou d'agora théâtre ; je citais notamment le spectacle H@rcèlement d'Alvéole Théâtre dans ma dernière analyse.

Mais, et sans affirmer que cela n'ait pas été le cas auparavant, diverses structures se sont saisies du théâtre de l'opprimé ces dernières années en se détachant complètement d'une transmission et d'une pratique liées uniquement au mouvement du théâtre-action. Il y avait certes la formation CASTA (Comédiens/animateurs Spécialisés en Théâtre-Action), organisée à Liège de 2007 à 2013, qui souhaitait rompre avec la logique unique de compagnonnage et au cours de laquelle il y avait un module de théâtre-forum (organisé sans surprise par le Théâtre du Public, héritier de la Compagnie du Brocoli), ainsi que des stages ponctuels, mais rien qui concerne le théâtre de l'opprimé spécifiquement.

Jusqu'à présent, nous avons donc abordé la première vague de praticien·nes formé·es directement auprès d'Augusto Boal, qui en ont ensuite formé d'autres en Belgique, que cela soit dans le milieu du théâtre-action ou dans d'autres milieux. Plus récemment, j'ai pu observer que certaines per-

¹¹ Compagnie fondée en 2010 à Liège et constituée en ASBL en 2014.

¹² Compagnie fondée en 2013 qui fait également du spectacle jeune public.



En dehors du théâtre-action, l'ASBL ATD Quart Monde continue d'utiliser le théâtre de l'opprimé (majoritairement en animation), notamment dans sa démarche du « Croisement des savoirs », afin de poser la question de la pauvreté et de l'exclusion, créer de la solidarité et co-construire des savoirs. Il y a sans doute un grand nombre de structures qui se sont essayées ponctuellement au théâtre de l'opprimé sans que cela ne soit traçable, comme par exemple le collectif militant Théâtre en Autogestion et Audace Collective (TAYAC) qui a tourné dans les milieux très militants (squat, etc.) en France et en Belgique, et dont l'un des membres a continué à utiliser le théâtre-forum au sein d'une maison de jeunes (Chez Zelle, à Louvain-La-Neuve).

A *contrario*, les techniques du théâtre de l'opprimé peuvent aussi être utilisées dans un but diamétralement opposé aux objectifs de transformation sociale qu'il porte au départ, dans un contexte de *coaching* en entreprise ou de développement personnel. En réalité, il est impossible de retrouver des traces de toutes les fois où ces techniques, intégrées dans la boîte à outils de l'animation socioculturelle de manière générale, ont été utilisées, que cela soit dans des associations, des collectifs, des maisons de jeunes, etc. Une chose est sûre, malgré son ancienneté, le théâtre de l'opprimé continue de convaincre encore aujourd'hui.



Chroniques d'un sexisme ordinaire, création collective des Régionales PAC et FPS Verviers et de la C° Ébullition Théâtre, affiche réalisée par le Centre culturel de Dison, 2020 (d'après une photographie prise par Géraldine Thomas lors de la création du spectacle *Sois-toi, tu es belle !* de la C° Ébullition).

Visuel de la proposition de stages d'été basé sur des ateliers de théâtre d'objet ou de théâtre forum par la Maison des jeunes Chez Zelle, juin 2015. Source : <https://tinyurl.com/2junrz8n>

Dès lors, pourquoi s'en saisir ? Quels aspects de ce mouvement continuent à séduire, et pourquoi ? En effet, même si des praticien·nes l'ont abandonné ou n'ont pas souhaité s'en saisir (en en cernant certaines limites), tandis que d'autres y restent attaché·es à travers le temps, son potentiel transformateur convainc encore de manière très actuelle, dans diverses sphères d'action. De plus, quel impact espérer concrètement, au-delà de l'atelier ou de la séance publique de théâtre-forum ?

D) Pourquoi faire du théâtre de l'opprimé ?

Dès les années 1980, et au cours des dizaines d'années de sa pratique en Belgique francophone, un glissement s'est opéré entre une forme possible de militance radicale et un travail « social », institutionnalisé. Cela se double du fait qu'au lieu d'une utilisation de ces techniques en vue d'une action directe (préparer une action syndicale, une occupation d'usine, etc.), le théâtre de l'opprimé sert majoritairement à créer des espaces d'expression, à mettre en commun des problématiques de société et, de ce fait, à rechercher des solutions par des formes de conscientisation. Le processus en lui-même se prolongerait donc, en classe par exemple lors d'une représentation dans le cadre scolaire, ou avec la structure commanditaire s'il s'agit d'un atelier en lien avec une institution ou association. En d'autres termes, il s'agit de participer à un processus plus large et d'appuyer des actions portées sur le terrain par d'autres structures, comme des associations (notamment d'éducation permanente, des associations féministes ou de jeunes), des collectifs militants ou des institutions publiques (par exemple des CPAS ou des appels au niveau provincial par exemple¹³).

Toutefois, ce n'est pas parce que le système oppressif n'est pas immédiatement changé par ces techniques qu'une révolution, à plus petite échelle, n'a pas lieu. Une grande majorité de personnes assistant à un spectacle de théâtre-forum ou prenant part à la dynamique collective mise en place au sein d'un atelier peut ressentir, à son échelle et à celle du groupe, un engagement, le sentiment de faire avancer les choses, le pouvoir de se libérer elle-même... C'est quelque chose que j'ai déjà pu ressentir personnellement et qui constitue, à mon sens, une transformation appréciable, certes localisée, mais plus que bénéfique ! Le théâtre de l'opprimé, sous forme d'atelier ou de spectacle, aide bien souvent les personnes présentes à formuler des revendications, à se sentir légitimes et capables d'entreprendre des combats pour leurs droits et à lutter contre les inégalités présentes à divers niveaux.

Le théâtre de l'opprimé constitue donc une méthode, un processus, et non pas une fin en soi : cette fin est par conséquent variable en fonction de l'époque et des personnes qui s'en saisissent. Même s'il est empli de paradoxes et d'évolutions constantes, ses techniques ont trouvé un écho dans nos régions. On en retrouve la trace dans l'émergence du théâtre-action et au sein des compagnies qui en ont découlé, ainsi que dans de nouveaux élans qui lui sont extérieurs. Les techniques d'Augusto Boal se sont globalement transmises de manière assez organique en Belgique francophone, selon les intérêts des personnes qui s'en sont saisies, et ses utilisations et publics se sont avérés divers. Il continue sans nul doute d'évoluer en lien avec le réel dans lequel il s'inscrit, parfois amputé de son fond politique, parfois porteur d'espairs déçus quant à sa portée, mais souvent source foisonnante d'énergie collective et d'indignation légitime.



Visuel des vœux du Collectif 84 pour l'année 2021, faisant écho au contexte de la pandémie de Covid-19 et aux restrictions imposées au secteur de la culture.

Source : <https://www.collectif1984.net/>.

¹³ La province de Namur a même un service théâtre-action, lié à la Compagnie Buissonnière, qui travaille elle principalement en milieu rural.

Bibliographie

Travaux utiles sur le théâtre-action et le théâtre de l'opprimé :

BETTENS L. et GEERKENS E., « Des occupations d'usine à la médiatisation culturelle », in *Le tournant des années 1970, Liège en effervescence*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2010, p. 63-82.

BETTENS L., « Quand la culture s'invite dans des conflits sociaux : une innovation des années 1970. Et aujourd'hui ? », *Analyse de l'IHOES*, n° 73, 30 décembre 2010, [En ligne]

http://www.ihoes.be/PDF/Ludo_Bettens-Annees_1970.pdf.

BRAHY R., *S'engager dans un atelier-théâtre : à la recherche du sens de l'expérience*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2019.

BRAHY R., « L'atelier de théâtre-action et ses rapports à l'histoire : d'une veillée révolutionnaire à une présence bienveillante ? », *Revue de l'Institut de sociologie - ULB*, 2012, p. 71-87.

COUDRAY S., « Le théâtre de l'opprimé », *Recherches & Éducation*, n° 16, octobre 2016, p. 65-77.

Théâtre-action de 1985 à 1995, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 1996.

Théâtre-action de 1996 à 2006 : théâtre(s) en résistance(s), Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2006.☒

VANATTENHOVEN-MORTIER D., « Introduction au théâtre de l'opprimé en Belgique, de son histoire à ses techniques », *Analyse de l'IHOES*, n° 205, 30 décembre 2019, [En ligne]

www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse205.pdf.

VANATTENHOVEN-MORTIER D., « Théâtre-invisible en Belgique, une forme d'intervention variée au fil du temps ? », in *Antipodes*, n° 222, septembre 2018, [En ligne] <https://tinyurl.com/2u6kue7a>.

VANATTENHOVEN-MORTIER D., *De la fleur au fusil à la collectivisation des problématiques ? Approche historique de la réception, diffusion et pratique des techniques du théâtre de l'opprimé en Belgique francophone [c. 1978 - c. 2018]*, mémoire de fin d'études en Histoire contemporaine, Université de Liège, année académique 2017-2018, 2 vol.

Pour en savoir davantage sur les compagnies de théâtre-action belges :

Le site du Centre du Théâtre-action et de la Fédération du Théâtre-action (depuis 2018) : <https://www.theatre-action.be> et <https://www.federationtheatreaction.be/a-propos/>.

Les sites des compagnies citées¹⁴ :

Acteurs de l'Ombre : <http://www.acteursdelombre.be>

Alternative Théâtre : <https://alternative-theatre.be>

Alvéole Théâtre : <https://www.alveoletheatre.be>

Collectif 1984 : <https://www.collectif1984.net>

Collectif Libertalia : <https://www.collectif-libertalia.be>

Compagnie Buissonnière : <https://comdif.wixsite.com/ciebuissonniere>

Ébullition Théâtre : <https://www.ebullitiontheatre.org>

Espèces de ... : <https://www.cie-especiesde.be>

¹⁴ Soulignons à nouveau que d'autres compagnies ont ponctuellement pu utiliser les techniques d'Augusto Boal à certaines occasions et que cette liste n'est pas exhaustive.

Théâtre Croquemitaine : <https://www.theatrecroquemitaine.com>

Théâtre de la Communauté : <https://theatredelacommunaute.be>

Une Petite Compagnie : <https://unepetitecompagnie.wixsite.com/unepetitecompagnie/about>

À propos d'autres utilisations du théâtre de l'opprimé citées ici :

GROUPES DE RECHERCHE QUART MONDE-UNIVERSITÉ ET QUART MONDE PARTENAIRE, *Le croisement des savoirs et des pratiques, quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Les Éditions Quart Monde, 2008.

BUSTAMENTE C., « Une pratique d'animateur désclérosée », in *TRACeS de ChanGements*, n° 211, publié sur le site de l'ASBL Changements pour l'égalité, [En ligne],

<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2713>.

Pour citer cet article

Daphné Vanattenhoven-Mortier, « Le théâtre de l'opprimé en Belgique francophone, près de cinquante années de traitement artistique de la société belge », Analyse de l'IHOES, n° 214, 12 avril 2021, [En ligne] www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse214.pdf.